Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses

Résumé des conférences et travaux

126 | 2019

Annuaire de l'EPHE, section des Sciences religieuses
(2017-2018)

Religion, société et institutions dans le monde grec

Communautés cultuelles et dynamiques religieuses dans le monde grec antique

Adrian Robu

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/asr/2592>

DOI : 10.4000/asr.2592

ISSN : 1969-6329

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 15 septembre 2019

Pagination : 134-137

ISBN : 978-2909036-47-2

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Adrian Robu, « Communautés cultuelles et dynamiques religieuses dans le monde grec antique », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 126 | 2019, mis en ligne le 19 septembre 2019, consulté le 08 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/asr/2592> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asr.2592>

Tous droits réservés : EPHE

Religion, société et institutions dans le monde grec

Adrian ROBU

Chargé de conférences

Communautés culturelles et dynamiques religieuses dans le monde grec antique

I. Mégare et ses colonies de Sicile

L'enquête s'est intéressée aux coutumes et aux dynamiques religieuses dans le monde grec antique, en prenant comme exemple les panthéons de Mégare et de ses colonies (*apoikiai*) de Sicile, de la Propontide et du Pont-Euxin. Dans ce cadre, notre intention a été de rendre compte, d'une part, de l'évolution des cultes et du paysage religieux en Mégaride, et de l'autre, de relever la place des traditions de la métropole dans la création des panthéons des cités coloniales.

Pour ce qui est des cultes de Mégare, nous avons identifié trois espaces territoriaux bien circonscrits : la ville, les façades maritimes, l'arrière-pays, en incluant ici aussi les bourgs (*kômai*) d'Aigosthènes, de Pagai, d'Éréneia et de Tripodisikos. D'ailleurs, Aigosthènes et Pagai changent de statut politique à l'époque hellénistique et deviennent des cités. On voit également se dessiner dans la ville de Mégare plusieurs ensembles cultuels : autour de l'agora, sur les deux acropoles de la cité (l'acropole Caria et celle d'Alcathoos), et aussi dans le port de Nisaia.

L'étude a porté en particulier sur les cultes d'Apollon et de Poséidon, et à travers différentes figures héroïques (Alcathoos, Mégareus, Lélex), on a noté l'importance de ces deux divinités à Mégare, au moins dès l'époque classique. L'ancien temple d'Apollon se trouvait sur l'acropole occidentale, dite de l'Alcathoos, abritant les statues de culte d'Apollon *Pythios*, d'Apollon *Dékathèphoros* et d'Apollon *Archégétès*. L'épiclèse *Archégétès* rappelle l'aide fournie par le dieu au héros Alcathoos pour la construction des remparts de la cité¹. Apollon est ici un dieu « bâtisseur » et une inscription le considère comme « l'archégète de la cité » (ὁ τῆς πόλεως ἀρχηγέτης)². Apollon et Alcathoos forment un couple divinité-héros, qui apparaît comme fondateur d'un espace urbain, symbole de la naissance de la cité.

Quant à Poséidon, son sanctuaire se trouvait à l'extérieur des remparts de la ville, près de la mer et de la route qui menait de Nisaia vers le pont reliant l'île de

1. Théognis, 773-774; Pausanias, I, 42, 1-2.

2. *SIG*³ 653, A, n° 22.

Minôa au continent³. Chose importante, Poséidon est associé à la cité de Mégare par le biais de ses enfants, Lélex et Mégareus, qui s'insèrent dans les généalogies royales locales et sont célébrés comme des héros. À l'image du couple Alcatheos-Apollon, les associations Lélex-Poséidon et Mégareus-Poséidon relient Mégare à Poséidon et accordent une place centrale à cette divinité dans l'établissement de la cité. Comme ailleurs, Apollon et Poséidon semblent avoir rempli à Mégare la fonction de dieux bâtisseurs⁴. Un indice en faveur de cette opinion est aussi la représentation côte-à-côte du trident et du trépied, symboles de Poséidon et d'Apollon, sur l'avvers des monnaies mégariennes datant de la seconde moitié du IV^e siècle ou du début du III^e siècle av. J.-C.⁵. L'absence d'un sanctuaire de Poséidon dans la description que Pausanias a consacrée à la Mégaride laisse penser que le culte de Poséidon a perdu en importance à l'époque impériale.

On constate qu'à cette période les Mégariens accordent la primauté à Apollon, certes, mais aussi à Déméter. Preuve en sont les inscriptions honorifiques pour l'empereur Hadrien et son épouse, Sabine. Ces documents émanent soit du Conseil et de l'Assemblée, soit de l'une des quatre tribus de Mégare (les trois tribus doriennes *Hylleis*, *Pamphyloi*, *Dymanes* et la tribu des *Hadrianidai*, créée en l'honneur de l'empereur). Dans ces inscriptions, Hadrien est appelé *Pythios* (IG VII 70-72) ou le « nouveau *Pythios* » (IG VII 3491), une référence à Apollon Pythien, tandis que Sabine est qualifiée de « nouvelle Déméter » (IG VII 73-74). Ces appellations divines suggèrent qu'Hadrien et Sabine étaient assimilés respectivement à Apollon et à Déméter, des divinités qui étaient à cette époque au tout premier rang du panthéon mégarien.

De même qu'Apollon, Déméter se trouve à l'origine de la cité, étant associée au premier roi des Mégariens, Car, fils du roi argien Phoroneus. Les mythographes mégariens attribuaient à Car la construction du *mégaron* de la déesse sur l'acropole orientale, la Caria. On apprend aussi que ce fut à cette époque que les Mégariens honorèrent pour la première fois la déesse dans des lieux de culte (*hiéra*) et que leur ville fut appelée Mégare en l'honneur d'un lieu de culte de Déméter, le *mégaron*⁶.

Par ailleurs, l'enquête a porté sur les héros et les héroïnes célébrés par les Mégariens et les sanctuaires découverts dans le territoire (le sanctuaire de Zeus *Aphésios*, les nouveaux sanctuaires archaïques mis au jour aux abords de Pagai). Il a été aussi question des communautés de culte constituées à l'intérieur d'un État fédéral (*koinon*), telle que la Confédération béotienne et la Ligue achéenne.

3. Thucydide, IV, 118, 4.

4. Apollon et Poséidon aident le roi Laomédon à construire les remparts de Troie (Homère, *Iliade*, VII, v. 452-453 ; XXI, v. 441-449) et aussi le héros Byzas à bâtir les murs de Byzance, colonie de Mégare (Hésychios, *FGrHist* 390 F 12).

5. *Coins of Peloponnesos. The BCD Collection. Auction LHS 96*, Zurich 2006, p. 23, n^{os} 9.6, 9.7, 11 ; cf. A. ROBU, « Le culte de Poséidon à Mégare et dans ses colonies », *Dacia* N.S. 57 (2013), p. 65-80.

6. Pausanias, I, 39, 5 ; 40, 6 ; cf. J. BREMMER, « Demeter in Megara », dans *Demeter, Isis, Vesta, and Cybele. Studies in Greek and Roman Religion in Honour of Giulia Sfameni Gasparro*, A. MAS-TRCINQUE et C. GIUFFRÈ SCIBONA (éd.), Stuttgart 2012, p. 24-38.

De fait, les Mégariens (et probablement aussi les Aigosthénitains et les Pagaiens) sont à l'époque hellénistique les seuls Grecs qui firent partie, à tour de rôle, de ces deux *koina*. Cette particularité de l'histoire de Mégare offre une possibilité unique d'étudier les changements institutionnels engendrés dans une cité hellénistique par le passage d'un État fédéral à un autre. Nous avons étudié dans ce cadre les correspondances culturelles et les relations entre les cités de la Mégaride, les Béotiens et les Achéens. Nous nous sommes penchés en particulier sur le décret d'Aigosthènes (*IG VII 207*), qui octroie aux citoyens de Siphai, petite ville béotienne en bordure du golfe Halcyonique, la proédrie et le droit de participer aux sacrifices, à l'image des citoyens.

L'étude des pratiques religieuses des Mégariens nous a amenés à examiner les parentés culturelles existantes entre métropoles et colonies (*apoikiai*). L'analyse a concerné cette année l'organisation de l'espace religieux dans les colonies mégariennes de Sicile. Les fouilles menées par les archéologues dans les cités de Mégara Hyblaea et de Sélinonte ont mis au jour des structures de culte sans parallèle dans les autres cités mégariennes, à savoir des plateformes circulaires, des temples, qui se caractérisent à Sélinonte par une monumentalité exceptionnelle. Si les cultes de Mégara Hyblaea restent en grande partie inconnus, en l'absence des trouvailles épigraphiques importantes, la cité de Sélinonte offre en revanche une documentation archéologique et épigraphique particulièrement riche pour le domaine du religieux. L'examen de ces documents nous a permis de reconstituer l'ensemble des traditions culturelles que l'on peut qualifier d'origine mégarienne et les différentes modalités d'évolution des institutions de la métropole à Sélinonte.

Abréviations :

FGrHist = F. JACOBY (éd.), *Die Fragmente der griechischen Historiker*, Berlin, Leyde 1923-.

IG VII = W. DITTENBERGER (éd.), *Inscriptiones Graecae VII. Inscriptiones Megaridis, Oropiae, Boeotiae*, Berlin 1892.

SIG³ = W. DITTENBERGER (éd.), *Sylloge inscriptionum Graecarum*³, Leipzig 1915-1924.